

### **Pourquoi je ne me suis pas annoncée à la Commission SOS Prévention**

« J'ai été abusée sexuellement juste avant mes 16 ans par un religieux, ami de la famille. C'était un homme sensible, intelligent et plein d'humour. Psychologue de formation, il m'avait aidée et donné de bons conseils. J'avais une confiance totale en lui. C'était un homme bon, ouvert et généreux. Et pourtant, en quelques minutes tout a basculé. Je me suis trouvée désemparée face à cet homme qui m'avoua sa solitude, ses frustrations, l'immense vide qu'il y avait au fond de son âme. J'ai eu pitié de lui et je n'ai pas résisté quand il m'a prise dans ses bras. J'étais tétanisée. J'avais envie de crier mais aucun son n'est sorti de ma bouche. J'ai juste pleuré, mais il ne s'en est pas aperçu. Il est allé plus loin. Il ne m'a juste pas violée. Cela s'est passé à une dizaine de reprises sur 3 mois, dans ma chambre, sur mon lit. Ce qui a mis fin à ces abus ? Une opération de l'appendicite et un départ en internat que j'ai demandé à mes parents et que j'ai obtenu.

Je n'en n'ai parlé à personne, tant j'avais honte. Pourquoi ne l'ai-je pas giflé ? Pourquoi ne me suis-je pas enfuie ? Ça l'aurait rappelé à l'ordre. Il aurait compris.

Les séquelles de cet abus ne se sont pas manifestées dans les dix ans qui ont suivi. J'avais « oublié ». L'internat me convenait à ravir. J'y ai vécu de beaux moments et ma maturité en poche, je commençai mes études à l'université. C'était 1968, les événements de Mai à Paris. J'étais très engagée en politique universitaire. Je pratiquais beaucoup de sport. J'étais très active. Mes études terminées, je commençai à travailler.

A 25 ans, je me suis mariée et j'ai eu mon premier enfant. À ce moment-là, tout est remonté et j'ai fait une dépression post-partum. J'ai heureusement trouvé sur mon chemin un psychologue qui m'a aidée à sortir de cet enfer et depuis, je continue à prendre soin de moi. Mais quelle galère aussi de vivre avec cette ombre en soi. Ce quelque chose qui ne me quittera jamais.

Je n'ai pas contacté la Commission SOS prévention lorsqu'elle fut constituée par Mgr Genoux. Pourquoi ? Je n'avais pas confiance en cette structure alibi mise en place dans la hâte par un évêque assailli de toutes parts. J'ai quitté l'Église aussi, lorsque j'ai appris de quelle manière elle avait traité les victimes d'abus durant tant années, déplacé les prêtres de paroisses en paroisses.

Si une commission neutre et indépendante, extérieure à l'Église catholique était créée, comme le demande le Groupe SAPEC, je déposerais devant ces personnes. Je crois que c'est important que la vérité soit dite, pour tous ces enfants qui ont été violés, brutalisés par des prêtres et des religieux et qui ont continué à donner la communion sans que la hiérarchie ne bronche ! *La vérité fera de nous des hommes et des femmes libres (Jean 8,32)* »

Bernadette

10 septembre 2013